

A propos des "grands ensembles"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **32 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous avons jugé intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte de M. Marcel Josserand, auquel « La Gazette de Lausanne » a d'ailleurs fait une place importante. Mais nous le faisons suivre d'un texte plus serein de l'architecte Jean Fayeton, qui met, nous semble-t-il, bien des choses au point. On s'affole un peu vite en France de voir que les habitants des nouvelles cités ne s'accoutument pas en quelques mois à des formes d'habitation qui diffèrent fort — il est vrai — des taudis qu'ils ont si longtemps occupés.

Mais de là à condamner sans appel les « technocrates des grands ensembles », il y a un pas que nous vous invitons à ne pas franchir en concluant, avec Jean Fayeton : Visitez quelques logements et dites-moi ensuite si vous préférez la rue Mouffetard ! (Réd.).

L'habitation et ses incidences psychiques

par Marcel Josserand

Les « grands ensembles », ces énormes agglomérations de plusieurs centaines d'appartements, réunissant la population d'une petite ville, ont été, depuis quelque temps, mis et remis sur la sellette. Mais il est un domaine qui n'a encore été qu'effleuré : les conséquences de la vie dans les grands ensembles, non pas sur la moralité, mais bien sur l'équilibre mental de ceux qui y vivent.

Il y a là un champ immense. Afin d'attirer l'attention sur un sujet qui me paraît en même temps neuf et important, je voudrais résumer ici les rares études qui ont paru, de-ci de-là, dans des revues spécialisées, tout en y intégrant des indications transmises par des membres de l'enseignement, quelques observations cliniques amicalement fournies par des neurologues, et aussi les doléances confiées par des habitants de grands ensembles dont plusieurs s'étaient si mal habitués à leur nouveau cadre qu'ils caressaient sans cesse l'idée de réintégrer leur ancien logis.

Des troubles psychiques

Il semble bien qu'on soit en droit de donner aux grands ensembles et à la formule de vie qu'ils imposent une place assez importante dans la pathogénie de certains désordres nerveux ou mentaux. Enumérons ceux dont on les accuse non pas, certes, d'être la cause unique mais, à tout le moins, de favoriser l'apparition et d'augmenter la fréquence.

Psycho-névroses. On en observe de divers types, depuis de légers troubles du sommeil, depuis de

l'agoraphobie (horreur des espaces vides et, par exemple, difficultés parfois insurmontables pour traverser une place) jusqu'à des manifestations plus graves, telles que crises d'angoisse. La névrose à forme dépressive est une des plus fréquemment relevées. Les cyclothymiques (malades présentant des phases alternées d'excitation et de dépression) voient leur situation aggravée. En phases dépressives, peuvent apparaître des tendances suicidaires. Certaines formes mineures se traduisent par une impression de fatigue, de lassitude, accompagnée ou non de troubles du caractère.

On rencontre aussi des névroses du type obsessionnel. Le malade (en général c'est la malade qu'il faut dire : l'homme, vivant davantage au-dehors, est moins soumis que la femme à l'influence de l'ambiance) fait une fixation sur une préoccupation, souvent bien peu importante si on la juge objectivement, mais que l'état névrotique grossit démesurément et place, en quelque sorte, comme une toile de fond permanente dans le champ de conscience, ne laissant pas un seul instant de répit au malheureux patient.

Ces névroses obsessionnelles ne sont peut-être pas très graves en soi mais elles peuvent l'être par leurs conséquences : pour échapper à un harcèlement incessant, parfois littéralement insupportable, l'obsédé recourt à peu près inévitablement à cette gamme de médicaments qui, selon leur mode d'action (selon la mode tout court aussi peut-être...) se nomment calmants, sédatifs, apaisants,